

Soutien au programme d'**enseignement moral et civique**, ce dossier propose des pistes de réflexion pour analyser et comprendre les tenants et aboutissants de la Déclaration universelle des droits de l'Homme de 1948 et s'interroger sur ses enjeux actuels. Le parcours proposé s'appuie sur l'ensemble des collections du **mnm**.

Objectifs

Comprendre les enjeux de la Déclaration universelle des droits de l'Homme de 1948/ **Apporter une réflexion collective aux notions relatives aux droits de l'Homme**/ Aborder le processus de création des idéologies raciales/ **Se questionner sur l'intérêt de ce texte aujourd'hui**/ Illustrer les principaux articles de la déclaration en lien avec les collections du musée.

Options de visite et tarifs

Visite Libre [VL] : préparée et menée par l'enseignant avec l'aide du service éducatif
/ gratuit
/ réservation.

Visite Animée [VA] : menée par un animateur culturel ou par un guide
/ intervention : 105 euros/1h30 (30 élèves max.).
/ réservation conseillée 3 semaines avant la période souhaitée.

Ateliers [A] : **SLAM**, atelier d'écriture et d'expression orale
mené par l'association Slam&Merveilles (17).

Être humain, vivre ensemble : le racisme, atelier d'expérimentations scientifiques
mené par l'association Les Petits débrouillards (17).

/ interventions : 155 euros /2h (matériel compris, 30 élèves max.).

/ réservation conseillée 3 semaines avant la période souhaitée.

/ fiches de présentation des ateliers en téléchargement sur alienor.org/MNM

Informations complémentaires et réservations

Les médiateurs et enseignants du service éducatif des musées d'Art et d'Histoire [mah!] sont à votre disposition pour la mise en oeuvre de vos projets et visites au musée. Vous pouvez les rencontrer sur rendez-vous.

Pour la réussite de votre séance, nous vous conseillons de vous rendre au musée en amont afin de repérer les espaces, les oeuvres et de tester les outils pédagogiques dont vous auriez besoin. Les outils pédagogiques et matériels nécessaires à votre séance sont mis à votre disposition sur demande et sont gratuits.

Toute séance au musée implique une réservation auprès du service éducatif des mah!

Service éducatif des mah! : **05.46.51.79.38**

Le secrétariat du service éducatif est ouvert les lundi, mardi, jeudi et vendredi matins de 9h à 12h15 et le mercredi de 9h à 12h15 et de 14h à 17h15.

Pourquoi le sujet des droits de l'Homme prend t-il tout son sens au musée du Nouveau Monde ?

Dès sa création en 1982, le musée du Nouveau Monde se consacre aux relations particulières nées entre la France et les Amériques depuis le 16^{ème} siècle. Une large partie de ses collections permanentes aborde ainsi les liens politiques et économiques établis depuis entre les deux continents. Il est également le premier musée français à évoquer le passé négrier de la ville qui l'héberge et expose des documents et éléments divers liés à la traite des noirs et à l'esclavage dans les colonies des Antilles. Le musée du Nouveau Monde prouve ainsi, par l'ensemble de ses collections, la réalité historique des événements passés et en donne un éclairage concret.

L'étude de ces faits historiques ayant entraîné et parfois même justifié un certain nombre de privations de libertés (le Code Noir) et d'actes de ségrégation envers les peuples noirs et métisses, nous a révélé un nouveau sujet à approfondir : les droits de l'Homme.

Le 10 décembre 2018, l'ONU fête les 70 ans de la déclaration universelle des droits de l'Homme. Si ce texte est fondateur de notre société puisque rappelé dans le préambule de la constitution de la V^{ème} République, la vigilance s'impose au quotidien, pour que chacun la respecte et soit conscient de son impact dans notre pays et au-delà de nos frontières.

Classification, stéréotypes et idéologies raciales

Aujourd'hui démentie par la biologie et par l'étude des mouvements géographiques humains¹, la notion de « races humaines » s'est construite sur l'élaboration de systèmes de classifications scientifiques des espèces² (théories du 18^{ème} siècle de Carl von Linné et du Comte de Buffon) et de pensées philosophiques et raciales (Arthur de Gobineau, fin 19^{ème}). Depuis le 16^{ème} siècle, l'homme s'est appuyé sur la base de ses théories raciales pour justifier ses actes et instrumentaliser ses semblables. L'histoire est ainsi ponctuée de conflits raciaux et de faits inhumains : élimination des indiens d'Amérique dès le 16^{ème} siècle, organisation d'un commerce triangulaire et marchandisation d'esclaves noirs aux 16^{ème}-18^{ème} siècles, ségrégation raciale aux Etats-Unis entre 1876 et 1964 (lois Jim Crow), génocides du peuple arménien en 1915, du peuple juif par le régime nazi pendant la Seconde Guerre mondiale et massacre du peuple Tutsi au Rwanda en 1994, etc.

Pourtant, malgré les avancées de la science et l'apparition d'organisations antiracistes, la notion de races humaines perdure dans notre société contemporaine à travers la transmission de préjugés et de stéréotypes. Ceux-ci sont largement relayés par un racisme ordinaire que beaucoup utilisent sans prendre conscience des idées qu'ils distillent dans notre quotidien.

La déclaration universelle des droits de l'Homme de 1948

La déclaration universelle des droits de l'Homme n'est pas une loi mais elle s'applique à tous. Elle oeuvre pour le respect de l'individu et de ses libertés, pour la justice et la paix dans le monde.

Préambule

De tous temps les hommes se sont battus pour faire reconnaître les droits inhérents à l'espèce humaine. Certains sont morts pour défendre le principe de liberté. Les premiers écrits relatifs à cette quête remontent à l'Antiquité :

- 589 av. J.-C. Le cylindre de Cyrus est la première charte des droits de l'Homme. Inscrite sur une tablette d'argile, elle est la première proclamation de liberté et d'égalité énoncée par Cyrus le Grand, premier roi de l'ancienne Perse.

- 1776 La déclaration d'indépendance des Etats-Unis proclame le droit à la vie, à la liberté et à la poursuite du bonheur. Elle est suivie 11 ans plus tard par la Constitution des Etats-Unis

d'Amérique qui établit les droits fondamentaux des citoyens américains.

- 1789 La déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen établit que tous les citoyens français naissent libres et égaux en droit.
- 1791 La déclaration américaine des droits de l'Homme limite le pouvoir du gouvernement fédéral américain et protège les droits de l'ensemble des résidents du territoire américain.
- 1864 La première Convention de Genève établit les normes du droit international.
- **1948 La déclaration des droits de l'Homme** est la première charte à proclamer un ensemble de droits dont tout être humain peut disposer.

Rédaction de la Déclaration

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, alors que le monde entier découvre les atrocités commises par le régime nazi, les pays vainqueurs se réunissent afin d'adopter des mesures visant à empêcher de tels actes dans le futur. L'Organisation des Nations Unies (ONU) est créée en 1945. Une charte commune est rédigée en juin 1945 par les 58 états membres. Celle-ci est ratifiée le 24 octobre 1945.

Le procès de Nuremberg mis en place pour juger les hauts responsables nazis fait apparaître pour la première fois la notion de «crime contre l'humanité». Dès lors, une large partie de la communauté internationale condamne la croyance en l'inégalité «des races humaines», remettant ainsi en question la classification raciale sur laquelle s'appuyait alors les idéologies racistes et entreprises coloniales.

Parmi ses six entités principales, l'ONU crée le Conseil économique et social (ECOSOC) qui dirige la Commission des droits de l'Homme. Sous la présidence d'Eleanor Roosevelt, défenseur des droits de l'Homme et déléguée américaine auprès des Nations Unies, un nouveau document est rédigé : la Déclaration universelle des droits de l'Homme. Celle-ci est adoptée par l'ONU le 10 décembre 1948 au Palais de Chaillot à Paris. Elle déclare en préambule que «...tous les hommes naissent libres et égaux en dignité et en droits.». Il s'agit de l'unique document rassemblant et codifiant les droits de l'Homme au niveau universel. Cinquante états membres de l'ONU ont signé la déclaration et se sont engagés à promouvoir les trente articles qui y sont inscrits. Nombre de ces droits font désormais partie des lois constitutionnelles des pays démocratiques. Huit états se sont abstenus dont l'Afrique du Sud de l'Apartheid qui refuse l'affirmation au droit à l'égalité devant la loi sans distinction de naissance ou de race et l'Arabie Saoudite qui conteste l'égalité homme-femme.

Relais juridique en France

La position antiraciste de la France est inscrite depuis 1958 dans le premier article de sa Constitution : « La France est une République indivisible, laïque, démocratique et sociale. Elle assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans distinction d'origine, de race ou de religion. Elle respecte toutes les croyances. »

La déclaration universelle des droits de l'Homme n'a pas de valeur juridique. C'est pourquoi une Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales est créée dès 1950. Elle est ratifiée par la France en 1974. Une Cour européenne des droits de l'Homme basée à Strasbourg est instituée : chaque résident du sol français peut s'y plaindre pour toute violation de ses libertés fondamentales définies par la Convention de 1950. Cette institution prend donc le relais juridique en matière de droits de l'Homme.

¹ cf. Desplechin M., Bone B., *Ta race, moi et les autres*, éd. Courtes et longues, Muséum national d'histoire naturelle - Musée de l'Homme, Paris, 2017, p. 3 à 11.

² idem. p. 29 à 63.

³ Ensemble de croyances partagées à propos d'un groupe social et qui induit une catégorisation sociale.

PISTES PÉDAGOGIQUES

Les pistes pédagogiques proposées ci-dessous vous aident à monter votre séance en fonction de vos objectifs, des outils pédagogiques proposés (gratuits sur demande) et des oeuvres que vous sélectionnerez parmi celles proposées ci-après.

Préparer sa visite

Aborder l'histoire du commerce triangulaire et de l'esclavage au 18^{ème} siècle : le parcours proposé en VA s'appuie en grande partie sur les collections «Traite et esclavage» du musée. Il est donc recommandé d'aborder ce thème en amont de la visite.

Introduire la déclaration universelle des droits de l'Homme de 1948 : lecture de quelques articles de la déclaration (articles 1, 2, 4, 5, 18, 19 et 20, préambule indispensable au parcours en VA) : https://www.ohchr.org/EN/UDHR/Documents/UDHR_Translations/frn.pdf.

Amorcer une réflexion autour des préjugés.

Contenu de la visite animée (VA/1H30)

• Introduction : les raisons de la proclamation des droits de l'homme de 1948. Pourquoi ce thème au musée du Nouveau Monde ?

• **Observation, mise en contexte et analyse** de l'oeuvre *La mascarade nuptiale* de José Conrado Roza pour aborder l'oeil porté par une partie de la société européenne sur les hommes de couleurs et de cultures différentes au 18^{ème} siècle. Les réflexions engagées permettent d'aborder la naissance des théories raciales et d'échanger autour des termes de «préjugés» et de «stéréotypes».

• **Temps de recherche** autour de cinq oeuvres de la collection Traite et esclavage : pour réfléchir, en groupe, au message véhiculé par les oeuvres observées puis relier celles-ci aux articles de la déclaration des droits de l'Homme (art. 1, 4, 5, 18, 19 et 20). Après une synthèse de chaque groupe, les élèves réalisent collectivement un «nuage de mots», base d'une réflexion commune autour des notions relatives aux droits de l'Homme.

• **Débat mouvant** : les élèves se positionnent pour ou contre une question posée, d'un côté ou de l'autre d'une ligne imaginaire. Chacun argumente sa position et se déplace dans l'espace au fur-et-à-mesure qu'il change d'avis. Le panel de questions permet de s'interroger sur le respect des droits humains et sur les faits d'actualité afin de mettre en perspective les observations faites autour des oeuvres précédemment. Quelques exemples : est-on libre ? Peut-on vivre seul ? Peut-on dire tout ce que l'on pense ? Peut-on vivre sans identité ? Hommes et femmes : tous égaux ? (etc.).

• Conclusion à partir du *Nancier* de Pierre David : quelle est la place de l'Art et de l'artiste dans les questions de société actuelles ? Ont-ils un rôle à jouer dans le respect des droits de l'Homme ?

Mener sa séance librement (VL)

Mettez vous-même en oeuvre le parcours proposé ci-dessus: tous les outils pédagogiques cités sont accessibles gratuitement et librement aux enseignants.*

• Matériel à disposition : feuilles A4, crayons de bois, crayons de couleurs, supports rigides. Besoins à préciser lors de l'inscription.

• Oeuvres clés : *La mascarade nuptiale* de José Conrado Roza, *La Bamboula* de Louis Gamain, *Nancier* de Pierre David, *le Saladier aux esclaves*, *assiettes la Case de l'Oncle Tom*, *Moi égal à toi, moi libre aussi* de Simon-Louis Boizot, etc.

* Tous les outils pédagogiques et le matériel nécessaires à votre séance sont accessibles dans l'espace pédagogique situé au rez-de-chaussée.

Pistes d'approfondissement

Réflexion autour du respect des droits de l'Homme dans le monde d'aujourd'hui à travers l'observation de l'actualité.

Débat philosophique autour des notions relatives aux droits de l'Homme.

Production artistique (poème, slam, affiche, sculpture...) à partir du «nuage de mots» réalisé au musée ou à partir de l'étude d'une ou plusieurs affiches réalisées dans le cadre du 70^{ème} anniversaire de la Déclaration des droits de l'Homme (en téléchargement: <http://www.standup4humanrights.org/layout/files/Posters/40-posters-web.pdf>).

Participer à un atelier (A)

SLAM

Atelier proposé en partenariat avec l'association rochelaise Slam&Merveilles.

Après une introduction autour des grands principes des droits de l'Homme, cet atelier propose aux élèves un échange autour de deux oeuvres clés du musée du Nouveau Monde. Divisés en deux groupes de travail, ils sont ensuite invités à produire un texte collectif inspiré de celles-ci puis à l'énoncer oralement. Cet atelier permettra ainsi d'éclairer les sentiments provoqués par les oeuvres et de «réveiller le poète qui sommeille chez les élèves».

155 euros/2h. Classe entière.

Etre humain, vivre ensemble : le racisme

Atelier proposé en partenariat avec l'association Les Petits Débrouillards (17).

Le monde est un nuancier de couleurs conçu au fil du temps, des mouvements géographiques, des métissages... Cet atelier propose de déconstruire l'idée de racisme par l'observation de la génétique et par la réalisation d'expériences autour de la catégorisation et de la création de stéréotypes. Une séance interactive illustrée par les collections du musée où les élèves aborderont également la représentation de la diversité dans notre société actuelle.

155 euros/2h (dont 30min en VL). Classe entière.

Vos projets

Un appel à projets « René Cassin, un engagement pour le droit et la paix » est lancé par le Ministère chargé de la Défense. Dossier de subvention en ligne :

<http://ww2.ac-poitiers.fr/civisme-citoyennete/IMG/pdf/appel-a-projets-rene-cassin-2018-19.pdf>

DOCUMENTATION

Documentation générale

- Site des Nations Unies : <http://www.un.org/fr/universal-declaration-human-rights/>

- Déclaration des droits de l'Homme : https://www.ohchr.org/EN/UDHR/Documents/UDHR_Translations/frn.pdf

Livres jeunesse

- Desplechin M., Bone B., *Ta race! Moi et les autres*, éd. Courtes et longues, Muséum national d'histoire naturelle - Musée de l'Homme, Paris, 2017.

Racisme

- Site de l'exposition *Nous et les autres, des préjugés au racisme* (31 mars 2017/janvier 2018) Musée de l'Homme - Paris :

nousestlesautres.museedelhomme.fr/fr/exposition/moi-autres

- Dossier pédagogique autour de l'exposition *Nous et les autres, des préjugés au racisme* : nousestlesautres.museedelhomme.fr/sites/nousestlesautres/files/documents/mdh-li-vret-pedago-nous-et-les-autres_0.pdf

- Sciences Humaines, n°292, mai 2017, Dossier Qu'est-ce que le racisme ?.

- http://www.campdesmilles.org/upload/contenus/pages_off/Survie_democratique.pdf

- Ben Jelloun T., *Le racisme expliqué à ma fille*, éd. Seuil, 2009.

Films et documentaires

- *La Vague*, film allemand de Dennis Gansel, mars 2009 (1h48) - **conseillé à partir de la 4^{ème}**
En Allemagne, aujourd'hui. Dans le cadre d'un atelier, un professeur de lycée propose à ses élèves une expérience visant à leur expliquer le fonctionnement d'un régime totalitaire. Commence alors un jeu de rôle grandeur nature, dont les conséquences vont s'avérer tragiques.»

- *La ligne de couleur*, film-documentaire français de Laurence Petit-Jouvet, juin 2015 (1h19)


Vivre en France lorsqu'on est perçu comme arabe, noir ou asiatique. Des hommes et des femmes, français de culture française, parlent chacun dans une «lettre filmée» de leur expérience singulière, intime et sociale, d'être regardés comme non-blancs et d'avoir à penser à leur «couleur». 11 témoignages de français.

- *Vénus noire*, film français d'Abdellatif Kechiche, octobre 2010 (2h44)

- **conseillé à partir de la 4^{ème}**

Paris, 1817, enceinte de l'Académie Royale de Médecine. « Je n'ai jamais vu de tête humaine plus semblable à celle des singes ». Face au moulage du corps de Saartjie Baartman, l'anatomiste Georges Cuvier est catégorique. Un parterre de distingués collègues applaudit la démonstration. Sept ans plus tôt, Saartjie, quittait l'Afrique du Sud avec son maître, Caesar, et livrait son corps en pâture au public londonien des foires aux monstres. Femme libre et entravée, elle était l'icône des bas-fonds, la « Vénus Hottentote » promise au mirage d'une ascension dorée...

Les oeuvres de la sélection ci-après sont exploitées dans le cadre du parcours guidé autour des droits de l'Homme.

Attention, seules les oeuvres indiquées par le signe  sont exposées au **mm** actuellement. En effet, pour des raisons de conservation, d'exposition temporaire ou de prêt, l'accrochage du musée n'est pas immuable. Merci de votre compréhension.

Anonyme

Saladier aux esclaves



Ce saladier en faïence de Nevers est une œuvre décorative. Le commanditaire, Pierre Bréban, dont le nom figure sur l'aile était, on peut le supposer, un planteur des Antilles. Le décor dit « en terrasse » est composé de 4 scènes qui représentent d'une manière assez réaliste la nature du travail des esclaves dans les plantations. Le premier niveau représente deux femmes, un homme et un enfant au milieu de plants de canne. La présence de l'enfant laisse supposer qu'il s'agit de la représentation un peu naïve d'une famille d'esclaves.

A droite, un second niveau représentent trois bâtisses qui évoquent les installations d'une sucrerie. La plus haute représentant « l'étuve » destinée à faire sécher les pains de sucre.

La scène centrale montre le travail dans les champs. En ligne, sous la direction d'un « commandeur » blanc responsable du travail dans les champs, des esclaves retournent à la houe le sol avant les nouvelles plantations. Ce dur labeur, rythmé par les claquements de fouet est parfaitement perceptible dans ce décor.

Le dernier niveau laisse apercevoir le village des « Nègres » constituée de cases en bois et torchis sommairement aménagées. A droite, un esclave reçoit des coups de fouets administrés par un autre personnages noir qui jouit probablement du grade de « commandeur ».

Le slogan « vive le beau travail des îles de l'Amérique » daté de 1785 peut-être interprété de différentes manières. Il peut évoquer l'idée que la prospérité de la France est étroitement liée à la prospérité des colonies qui est elle-même entièrement dépendante du travail servile des Noirs. Mais on peut aussi comprendre que ce travail servile dont sont victimes les Noirs est finalement une chance pour eux. En effet, il les fait passer d'une « servitude barbare » comme ils ont pu ou auraient pu la connaître en Afrique à une « servitude humaine » dans les plantations antillaises. Cette idée étant largement répandue à l'époque.



Faïence
de Nevers
polychrome,
1785

Faïences - manufacture Hautin et Boulanger

Flagellation de l'Oncle Tom



Ce roman de l'écrivaine américaine Harriet Beecher Stowe (1811-1896) fut d'abord publié sous forme de feuilleton en 1852 et rencontra un succès immédiat. Il fut le roman le plus vendu du 19^{ème} siècle et le second livre le plus vendu de ce même siècle, après la Bible.

On considère qu'il aida à l'émergence de la cause abolitionniste aux Etats-Unis dans les années 1850. Dans l'année suivant sa parution, 300 000 exemplaires furent vendus aux États-Unis. L'impact du roman est tel qu'on attribue à Abraham Lincoln, le premier président républicain, ces mots, prononcés lorsqu'il rencontre Harriet Stowe au début de la guerre de Sécession : « C'est donc cette petite dame qui est responsable de cette grande guerre. ». Le roman eut un profond impact sur l'état d'esprit général vis-à-vis des Afro-Américains et de l'esclavage aux États-Unis ; il est un des facteurs de l'exacerbation des tensions qui menèrent à la Guerre de Sécession.

Harriet Stowe, née dans le Connecticut et pasteure, était une abolitionniste convaincue. Elle centre son roman sur le personnage de l'oncle Tom, un esclave noir patient et tolérant autour duquel se déroulent les histoires d'autres personnages, aussi bien esclaves que blancs. Ce roman sentimental dépeint la réalité de l'esclavage tout en affirmant que l'amour chrétien peut surmonter une épreuve aussi destructrice que l'esclavage d'êtres humains.

Le roman, et encore plus les pièces de théâtre qu'il inspira, contribuèrent également à la création de nombreux stéréotypes concernant les Noirs, dont beaucoup persistent encore aujourd'hui. On peut citer l'exemple de la mammy, servante noire placide et affectueuse, des enfants noirs à moitié habillés aux cheveux en bataille, et de l'oncle Tom, serviteur dévoué et endurant, fidèle à son maître ou sa maîtresse blancs. Plus récemment, les associations négatives avec le roman ont, dans une certaine mesure, éclipsé l'impact historique de *La Case de l'oncle Tom* en tant que livre anti-esclavagiste.



Faïence fine
vers 1850

William BLAKE (d'après)

Noirs libres, noires enchaînées

Jean-Gabriel Stedman (1744-1797), officier anglo-hollandais, fut engagé pour rétablir l'ordre à Surinam (Guyane hollandaise) et lutter contre les nègres marons. Pourtant, son récit *Voyage au Suriname* souligne en les condamnant, la cruauté des sévices que certains maîtres font subir à leurs esclaves et encourage un traitement plus humain envers eux. Les illustrations de l'ouvrage réalisées par William Blake (Londres, 1757- id., 1827) contribuèrent grandement à susciter l'indignation et à promouvoir l'abolitionnisme.

Cette gravure présente d'un côté des personnages (libres ou non) qui vaquent en toute tranquillité à leurs occupations et de l'autre deux femmes châtiées. Ce parallèle est sciemment mis en place par le graveur afin d'intensifier les réactions face à la cruauté des sévices subis.

L'oeuvre permet d'évoquer, au-delà de la question des châtements souvent inhumains qui sont infligés aux esclaves, le problème de l'angoisse qui règne de manière permanente dans le milieu des colons. En effet, la disparité numérique est telle entre maîtres et esclaves (on estime qu'il y avait environ 450 000 esclaves pour 40 000 blancs à Saint-Domingue à la veille de la Révolution) que les Blancs sont obsédés par la question de la sécurité. Cette situation psychologique les amène souvent à sévir cruellement face au moindre désir de rébellion. Dans la psychose très répandue du risque d'empoisonnement qui les menacerait (empoisonnement des puits ou action des serviteurs dans la maison), les colons châtient souvent leurs esclaves (surtout les femmes) et cela dès la moindre alerte ou maladie.



Aquatinte
en couleurs,
19^{ème} siècle
Fac-similé.

Simon-Louis BOIZOT (Paris, 1743 - id., 1809)

La fraternité ou la mort / Moi égale à toi, moi libre aussi



Simon-Louis Boizot est sculpteur du roi et directeur de l'atelier de sculpture à la manufacture de Sèvres qu'il dirige pendant presque 30 ans. Actif sous tous les régimes, il est un témoin de tous les bouleversements artistiques et politiques de son époque.

Ces deux groupes révolutionnaires, ont été exécutés sur les modèles donnés par l'artiste à la manufacture de Sèvres. Leur rareté pourrait faire penser qu'ils n'ont été réalisés qu'en très peu d'exemplaires.

Les deux groupes tiennent le triangle isocèle symbole d'égalité et le bonnet phrygien marqué d'une cocarde symbole antique des esclaves affranchis et depuis la Révolution symbole plus général de liberté. La guirlande de chêne qui unit les bras entrelacés du groupe des deux adolescents blancs symbolise la fraternité.

Ces deux groupes forment un pendant et illustrent donc la devise de la nouvelle République : Liberté, Égalité, Fraternité. Le groupe des deux personnages blancs illustre cette dernière tandis que les deux personnages noirs illustrent les deux premières. Ils sont ainsi pleinement ancrés dans l'actualité : « La fraternité ou la mort » face aux ennemis extérieurs de la France ; l'égalité et la liberté en discussion à la convention face aux révoltés de 1791 à Saint-Domingue et à l'abolition de l'esclavage dans cette île en 1793 par les commissaires de la République soucieux de ramener le calme et d'éviter l'annexion anglaise. Ce n'est que le 4 février 1794 que la Convention nationale abolit totalement l'esclavage. On retrouve cette symbolique dans les deux gravures en médaillon qu'a réalisées Jean-Louis Darcis d'après Boizot et qui furent publiées à l'occasion de cette libération officielle.



Biscuits en
porcelaine
de Sèvres
1793.

Edward CURTIS (Wisconsin, 1868 - Los Angeles, 1952)

Iron Breast

Iron Breast est un guerrier Piegan. Son costume est celui des membres des Bulls, une société ancienne disparue depuis de nombreuses années. Il porte la coiffe de guerre composée de plumes et de duvet d'aigle qui forment une traine jusqu'à ses pieds. De chaque côté de son visage sont placés des pendants de queues de belette tandis que la coiffe est surmontée de cornes de bison. Il porte à la ceinture une fourrure de renard en trophée. Ses mocassins sont réalisés en peau de bison. Il porte le tomahawk rituel.

Malgré cette représentation en costume traditionnel, on constate ici l'apparition d'éléments non caractéristiques issus des échanges mais surtout dûs à l'acculturation progressive et forcée que subissent ces tribus. Ainsi voit-on apparaître des chemises à col de type européen dont le tissu est imprimé et des grelots attachés au niveau de ses jambes qui proviennent également d'Europe.

Placés au coeur de réserves dont la taille n'a plus rien à voir avec les territoires sur lesquels chassaient leurs ancêtres, les amérindiens rencontrés par E. Curtis ont été progressivement privés de leurs terres et de leurs droits tandis que l'on cherchait à leur faire abandonner leur culture.



Héliogravure
début du
20^{ème} siècle

Pierre DAVID

Nuancier



En 2009, dans le cadre de l'année de la France au Brésil, l'artiste Pierre David a été invité à exposer au musée d'Art moderne de Bahia. *Nuancier* a vu le jour à cette occasion. Il fait partie d'un travail commencé depuis plusieurs années. À travers un ensemble de déclinaisons, Pierre David réfléchit aux critères de choix des modèles et à leur place dans la production de l'oeuvre.

Une première série, intitulée *Les Rescapés* (2007), mettait en jeu l'histoire personnelle des modèles. Pour *Dormir*, c'est leur âge qui entrait en compte. Finalement, pour le projet *Nuancier*, Pierre David prend le parti d'instrumentaliser le corps en ne s'intéressant qu'à la couleur de la peau de ses sujets. Avec ce dernier volet, il marque une nouvelle page du chapitre qui se joue à plein d'une confusion volontaire entre art et art décoratif, en détournant les codes de ce dernier pour produire des oeuvres interrogeant notre société.

Ainsi, l'épiderme du dos de 40 hommes, tous employés du musée de Salvador de Bahia, a été photographié. Ils ont prêté leurs couleurs de peau au jeu de la pose et de l'échantillonnage. Le résultat est une série de photographies réunies sur le modèle classique d'un nuancier. A partir de là, un fabricant de peinture industrielle, Sikkens, a mis au point la formule chimique permettant la reproduction et la commercialisation de ces couleurs de carnation.

Une oeuvre au service de la décoration

« Mon travail interroge les relations entre art et art décoratif. Comment en détournant les codes décoratifs produire des oeuvres interrogeant notre société ? » Pierre David.

Par ce travail, Pierre David fait de la peau et de sa couleur en particulier un véritable objet du quotidien. Les sensations tactiles et les marqueurs émotionnels qui en sont pourtant caractéristiques sont ici bannis. La personnalité du sujet n'est plus, sa couleur de peau est banalisée. Le corps devenu objet n'a d'attrait que pour sa couleur. L'artiste en détourne totalement l'intérêt pour n'en retenir que l'aspect décoratif. La couleur est désormais traitée industriellement tel un banal revêtement de mur. Dans cette série, les corps sont donc mis en scène dans le but de montrer qu'il est possible de « faire faire cette couleur », qui se définit alors par un code composé de chiffres qui associés, recréent une couleur non plus humaine mais artificielle.

Peut-on classer les hommes par couleur ?

A Salvador, ville où l'esclavagisme s'est ancré dans le continent sud-américain et où la couleur de la peau reste un marqueur social déterminant, réaliser cette oeuvre soulevait de nombreuses questions d'autant que le musée d'Art moderne de Salvador de Bahia est installé dans l'ancien comptoir qui accueillait les esclaves provenant de l'ancien royaume du Dahomey et débarquaient au Brésil.



L'oeuvre introduit la diversité de la population multiraciale de Bahia, constituée de Blancs issus de la colonisation portugaise, d'Indiens rescapés de cette colonisation et d'Africains, émigrés de force au temps de l'esclavagisme. Là-bas comme en France, la couleur de la peau reste un élément distinctif et malgré une population métissée, de grandes disparités règnent dans cette société. Toutefois, au Brésil, un homme de couleurs qui gravit les échelons sociaux ne connaîtra sans doute pas le rejet tandis qu'en France, la condition sociale change rarement le regard porté sur l'individu de couleur.

Ramener l'intérêt porté à un individu à sa seule couleur pose d'une façon immédiate la question du racisme : « J'aime ou je n'aime pas votre couleur ». Mais il efface aussi l'individu au profit d'une globalisation croissante, d'une perte d'identité.

Sous couvert d'un simple nuancier, cette pièce soulève aussi d'autres interrogations : que veut dire avoir un numéro sur la peau ? Sur quels critères peut-on choisir une couleur dans ce nuancier : parce qu'on aime la teinte ? parce qu'on est sensible au grain de peau, parce qu'on aime le modèle ? En les exposant, l'artiste les rend visibles, alternant subjectivité et objectivité, forme et contenu. Il superpose l'expression individuelle et l'expression collective, refusant l'anonymat contemporain dans une tentative de nous faire connaître l'Autre et donc nous-mêmes.

Ces couleurs peuvent-elles être commercialisées ?

Plusieurs questions se posent face à la création de peintures issues de ces couleurs. La couleur créée peut-elle rester fidèle à l'échantillon ? Car une peau ne se constitue pas seulement d'une teinte, elle est changeante face aux pressions des sentiments, aux changements climatiques mais aussi au temps. Elle rougit de timidité, elle devient bleue sous les coups ou lorsqu'il fait froid, elle devient grisâtre en vieillissant, etc. L'échantillon de peau est donc représentatif d'un moment précis. Mais dans ce cas, l'échantillon est-il vraiment représentatif d'une couleur en particulier ? Que signifie le fait de mettre en vente ces couleurs ? La couleur ainsi mise en pot peut être commercialisée et devient alors une marchandise au même titre qu'un élément de décoration quelconque. Cet objet est alors numéroté et par conséquent, il perd sa particularité. Peut-on alors considérer que la part d'humanité conservée dans ces peintures est alors niée ? On peut également se questionner sur la signification que prend le fait d'acheter la couleur des gens ? Mais finalement, le passage de la première à la dernière couleur est-il réellement perceptible ? Finalement, qu'est-ce qui nous sépare ?

Louis-Honoré GAMAIN (Le Crotoy, 1803 - Le Havre, 1871)

La Bamboula ou Danse des Bambous



Elève du peintre d'histoire Théodore Gudin (1802-1880), Louis Gamain est plus particulièrement connu pour ses marines. Il expose au Salon de 1833 à 1843.

L'artiste représente un rassemblement de personnages de couleur dans un décor extérieur nocturne. Loin des quelques habitations de l'arrière-plan plongées dans l'obscurité, le groupe est simplement éclairé par quelques torches en feu regroupées au centre de l'assemblée et de la toile. Le cadrage en plan très large, place le spectateur en observateur extérieur à la scène, comme s'il craignait de s'approcher et de se faire voir.

Au centre de l'assemblée, trois personnages frappent sur des tambours donnant ainsi le rythme aux deux couples de danseurs qui leur font face. Tandis que les femmes semblent tanguer sur leurs jambes, les hommes placés face à elles, basculent le bassin en avant et semblent leur présenter leurs attributs sexuels.

La présence des trois tambours et les expressions corporelles des danseurs peuvent faire penser qu'il s'agit ici d'une cérémonie en l'honneur de la divinité Chango, dieu de la musique (et des tambours), de la foudre et de la virilité, aujourd'hui encore présent dans les rituels afro-caribéens (Haïti, Cuba, etc.). En effet, les esclaves venus du Nigéria, du Bénin et du Togo apportèrent avec eux leur culte et panthéon vaudou dans lequel les tambours, la danse et le chant sont utilisés pour honorer, invoquer et appeler les divinités qui prennent alors possession du corps des danseurs entrés en transe. Ces rituels sont l'occasion de louer une divinité, de la remercier ou de lui faire une demande particulière.

Cette scène se passe peut-être dans les bayous de Louisiane ou à la Nouvelle-Orléans ou encore en Haïti où les esclaves africains importèrent le bamboula, tambour africain, et par extension la bamboula, qui est une danse exécutée au rythme de ce tambour (en 1848, un musicien de Louisiane, Louis Moreau Gottscholte composa le premier Swing intitulé *La Bamboula*).

S'ils se méfient des regroupements, les maîtres autorisent parfois les esclaves noirs à se regrouper dans un espace de la plantation. Toutefois, ils prennent garde à ce que leurs origines ethniques soient différentes pour éviter les associations dangereuses. Mais les esclaves finissent souvent par se lier et recréer une culture commune syncrétique qui leur permet de résister au terrible déracinement qui est le leur.

Le 14 août 1791, Boukman, à la tête d'une bande d'esclaves marrons, organisa une cérémonie qui préluda au soulèvement général. Cette cérémonie du Bois Caïman est considérée comme un des actes fondateurs de l'indépendance de l'île.



Huile sur toile
60 x 73 cm
1836.

José Conrado ROZA (Ecole portugaise- 18^{ème} siècle)

La Mascarade nuptiale

oct.
2018

On ne sait que très peu de choses sur José Conrado Roza, peintre portugais du 18^{ème} siècle. « Fils et élève de Domingo da Rosa auquel il succéda dans la charge de maître de dessin et de peinture des princes de la Maison royale et spécialement des princesses », il travailla dans la seconde partie du siècle à la cour du roi Pedro III et de la reine Maria 1^{ère} de Portugal (1734 - 1816), en particulier semble-t-il, à la décoration du pavillon de Robillon au palais de Queluz. Ce portrait collectif a peut-être été réalisé pour la reine.

Dans un paysage montagneux, le tableau montre huit personnages dont trois sont juchés sur une sorte de calèche, quatre autres posant en pied au premier plan tandis que sur la gauche, un cinquième personnage vise de sa flèche une colombe perchée sur la branche d'un arbre.

Le sujet est le portrait de noce de Dona Roza, la naine préférée de la reine avec Don Pedro, évènement souligné par la qualité des costumes dont sont vêtus la majorité des protagonistes.

Chacun d'eux est identifié par un texte inscrit sur un élément de son vêtement : Martinho de Mello e Castro, noir de 14 ans originaire de Bahia [sur son couvre-chef]; Dona Roza du Coeur de Jésus, noire âgée de 18 ans, originaire du royaume d'Angola [sur l'ourlet de sa jupe]; Don Pedro, noir originaire de Luanda, capitale du royaume d'Angola [le long de la dentelle de son chapeau]; Marcelino de Tapuia, originaire de Mariua [sur le bandeau de sa coiffe]; Dona Anna de Rio de Sena [sur une cymbale du tambourin]; Dom José, originaire de Maruide, âgé de 30 ans [sur sa ceinture]; Siriaco, originaire de Cotingiba, âgé de 12 ans [sur son caleçon]; Sébastien, de Rio de Sena [sur sa basque].

Il s'agit là d'individus frappés de nanisme, à l'exception de Siriaco, le noir dépigmenté qui semble avoir la taille de son âge (12 ans). Ils viennent de différents sites des territoires coloniaux portugais : Angola, Mozambique et Brésil.

A l'instar d'autres cours, la mode à la cour du Portugal est de s'entourer de jeunes esclaves noirs. Une de leurs vertus est de rehausser la blancheur de leurs maîtresses. Mais peut-être encore plus qu'ailleurs, on aime collectionner les « curiosités », parmi lesquelles les nains ou les individus présentant des bizarreries. L'auteur et écrivain anglais William Beckford décrit dans un de ses textes l'héroïne de notre tableau : « la naine noire D. Roza était l'exemple préféré de toute cette faune exotique qu'il a toujours été coutume d'entretenir au Portugal...le nez épaté, de grosses lèvres, un véritable avorton de la race de Cham, vêtue de couleurs éclatantes qui régaussaient sa noirceur et sa difformité, elle accompagnait toujours la Reine qui lui était très attachée ». Dona Roza bénéficiait de logements adjacents à ceux de la reine et les factures attestent de dons réguliers et importants de vêtements, chaussures et nourriture à celle-ci. A sa mort en 1790, la reine paya pour elle deux cents messes. Même si le titre du tableau est factice, il est donc tout à fait possible que Marie 1^{ère} ait commandé un souvenir du mariage de sa suivante préférée.

L'enfant noir Siriaco fascina autant ses contemporains que nous aujourd'hui. Plusieurs portraits de lui furent exécutés, ce qui atteste de l'intérêt porté au phénomène des nègres pies que l'on appellera plus tard les « enfants-léopards ».



Huile sur toile
vers 1788.

Ce goût pour les portraits de personnages bizarres n'est certes pas nouveau. On en connaît dès le 16^{ème} siècle qui font suite aux races étranges et diverses dont on peuplait la terre au Moyen Age. Mais le goût renouvelé dans la seconde moitié du 18^{ème} siècle pour les études scientifiques et l'histoire naturelle vient l'approfondir. La question de la dépigmentation intrigua en effet beaucoup et donna lieu à des recherches et des interprétations diverses qui accompagnaient significativement l'élaboration des théories raciales.

« Mascarade nuptiale » !? On peut penser que ce titre a été accolé au tableau relativement récemment. Indubitablement, il s'agit d'un mariage. La colombe est là pour nous le rappeler. Symbole de la virginité de Dona Roza, elle va être transpercée par la flèche que s'apprête à lui décocher Marcellino. C'est sans doute ce trait d'humour qui a conduit à baptiser le tableau de ce titre ambigu sous lequel on le connaît. Car est-ce vraiment une mascarade ? L'attachement de la reine pour sa naine ne plaide pas nécessairement en ce sens.

On a aussi beaucoup glosé sur cette pyramide qui singerait la pyramide sociale : Martinho de Mello e Castro qui porte la couronne aurait pris la place du clergé ce qu'indiquerait l'espèce de mitre dont il est coiffé. Mais Marie 1^{ère}, dite La Pieuse, aurait-elle toléré que l'«évêque» prenne la place du laquais ? Les riches vêtements des mariés singeraient la noblesse. Mais les archives, nous l'avons dit, attestent de dépenses très importantes pour l'habillement des nains de la cour, a fortiori pour les préférés de la reine. N'est-ce pas plutôt une manière plus ou moins habille pour l'artiste d'étager exactement les portraits en pied qu'on lui a commandés dans une sommaire composition triangulaire ?

Cette toile semble plutôt relever du goût pour la collection et la représentation de « curiosités de la nature », pour reprendre le terme de l'époque à l'instar des multiples tableaux de Noirs frappés de piébaldisme. On insiste également sur la couleur des personnages. En cette fin du 18^{ème} siècle, on est très attentif aux résultats des métissages et toute une nomenclature s'établit pour désigner chaque degré de mélanges telle celle établie en France par Médéric Moreau de Saint-Méry qui détermine cent-vingt-huit combinaisons possibles.